L'ŒUVRE DE DIEU chez le père Lataste

Georges Bulliard
Aumônier de Béthanie

Chargé d'écrire l'éditorial pour le «Magazine (février 2012) des Paroisses Catholiques de Besançon »),
numéro consacré pour une part à la découverte de cet homme, Jean-Joseph Lataste, je me suis demandé comment aller à l'essentiel en peu de mots. C'est dans cet échange si bref mais à l'intensité si bouleversante entre Mère Henri Dominique et le P.Lataste que j'ai trouvé ce que je cherchais.

> « Frasne-le-Château, en Haute-Saône, le 22 Janvier 1869 : le Père Lataste a passé une nuit très difficile, une crise très dure a failli l'emporter. La sœur prieure Mère Henri Dominique qui a rencontré le Père pour la première fois en mai 1866, et qui l'a suivi pour fonder avec lui Béthanie, est au plus fort de l'inquiétude. « Mais votre œuvre ! lui dit-elle ; qu'allons-nous devenir si vous nous laissez seules ? » – « Mon œuvre ! ce n'est pas la mienne, c'est l'œuvre de Dieu, Il en prendra soin. Vous ne serez pas seule ; notre Seigneur sera avec vous : c'est son œuvre, ne craignez pas ! »
> Voilà où j'ai reçu le titre de cette réflexion-recherche que je vous livre.

En guise d'avertissement, <u>trois remarques</u>, avant de passer à la recherche.

I. *L'œuvre de Dieu chez le P.Lataste*, <u>c'est plus large que la fondation</u>.
A l'occasion de la béatification, on pense Béthanie, bien sûr, et un regard humain, vu de l'extérieur, pourrait dire à ce sujet : Mère Henri Dominique en a fait tout autant… et même plus puisqu'elle a poursuivi pendant 38 ans après la mort du P.Lataste. NON. Nous allons regarder le plus possible-par l'intérieur-, *l'œuvre de Dieu dans la VIE de cet homme* et pas seulement la réalisation finale.

II. *L'œuvre de Dieu, <u>dans nos vies.</u>* Ce petit détour de réflexion peut être intéressant.
Qu'est-ce que l'œuvre de Dieu en moi ? C'est invisible, presque insaisissable ! et pourtant permanent.
Un regard trop rapide aurait tendance à voir l'œuvre de Dieu <u>là où</u> on est dépassé par les événements… Mais non ! Dieu travaille tout autant peut-être quand on est tout-à-fait à la hauteur.
Nous avancerons donc avec respect dans cet « intérieur », et par touches, sans vouloir saisir, posséder, mais seulement entrevoir le travail de Dieu.

III. *L'œuvre de Dieu*… <u>mais de quel Dieu ?</u> Il n'y a qu'un Dieu ! oui, mais nos idées, nos représentations Lui font tant de visages !

- Pas le dieu de l'empereur du Japon, Hirohito, monarque absolu, divinisé… qui sacrifie ses jeunes soldats, fanatisés, alcoolisés pour piloter un avion bourré d'explosifs et se jeter en piqué comme une bombe sur un navire ennemi.
- Pas le dieu de Hitler, ce chrétien devenu païen qui veut sélectionner une race pour massacrer tous les juifs et tant d'autres opposants, tout en proclamant « Dieu avec nous » dans les plus sauvages destructions.

- Pas le dieu de certains Témoins de Jéhovah qui n'ont qu'une idée en tête : faire des adeptes. Ils font penser à cette lamentation de Jésus « Malheureux vous qui parcourez la mer et la terre pour faire un seul converti, et quand vous y avez réussi, vous en faites un homme voué à la géhenne, deux fois pire que vous ! »*Mt23,15*
- Pas le dieu de ces extrémistes musulmans, prisonniers de leur violence fanatique et qui se font un honneur de tuer, et parfois, de tuer le plus grand nombre possible.

NON, en tout cela, nous sommes loin du Dieu de Jésus Christ. Même s'il y a des valeurs dans ces exemples, le Dieu de Jésus, ce n'est pas d'abord des valeurs, c'est QUELQU'UN, un Dieu qui se fait mortel pour vaincre la mort de l'intérieur, qui se donne par un amour total pour faire reculer le mal.

C'est l'œuvre de ce DIEU-LA que nous cherchons chez les saints, donc chez le Père Jean-Joseph LATASTE .

Cherchons donc cette œuvre de Dieu, dans les trois grandes étapes de la vie du P.Lataste :
1832-1852, durant sa jeunesse
1852-1857, dans sa vie professionnelle et son choix définitif
1857-1869, durant sa vie dominicaine
Il ne s'agit pas d'une recherche systématique, mais seulement de quelques exemples qui peuvent paraître significatifs.

I. <u>1832-1852</u> : *L'œuvre de Dieu <u>dans sa famille et sa jeunesse</u>.*

= Le milieu familial : une mère fervente chrétienne, un père honnête homme, libre penseur ; les voilà bien différents et pourtant unis pour l'éducation des enfants qu'on trouve très solidaires entre eux.
N'est-ce pas un peu l'œuvre de Dieu ?
Rosy, 3e des enfants et Emile, 4e, seront marraine et parrain du petit 7e , Alcide ;
La marraine a 15 ans, le parrain 10 ans au moment du baptême et on sait qu'ils n'ont pas négligé ce supplément de responsabilité.
Et madame Neveu de Loupiac, village voisin, qui a accepté Alcide en très mauvaise santé… elle fait partie de la famille. Pour Alcide, c'est une seconde maman, elle lui a sauvé la vie.

=Chez Alcide lui-même : l'œuvre de Dieu me semble assez facilement repérable. C'est d'abord ce que j'appellerais

- Le sens de l'invisible présence, chez cet enfant.
  - guéri, sauvé par Dieu, par Marie. Quoiqu'on ait dit, pour Alcide, c'est clair et le pèlerinage à Verdelais fera partie de la vie.
  - L'église, sa cloche, le prêtre seront ses amis, qu'il s'agisse de Loupiac ou de Cadillac ; des univers vivants, et son désir d'être prêtre est aussi fort que précoce.

Qui pourra dire l'œuvre de Dieu dans la vie des premières années des jeunes enfants ? Combien de parents en ont été étonnés ?
Alcide grandit ; l'œuvre de Dieu va prendre un autre chemin après les premières années au petit séminaire de Bordeaux.

- Le chemin de la crise, à Pons (Charente Maritime), en 1846.

C'est le collège pour tout le monde, mais avec une filière pour ceux qui envisagent d'être prêtre. Or monsieur Lataste a dit NON pour son fils (on verra plus tard). Vive déception chez Alcide, et pourtant…
Ils (père, éducateurs…) ont peut-être raison… c'est trop « grand » pour moi… rêve d'enfant ??? Alcide est déstabilisé, profondément.
Dieu n'est-Il pas à l'œuvre dans ce cheminement intérieur ?

- Alcide n'est pas propriétaire de ce désir de vocation. Etonnant !mais n'est-ce pas signe de vraie vocation ? Ne ressemble-t-il pas au « Verbe de Dieu » venant sur notre terre, qui n'a pas revendiqué d'être mis à l'égal de Dieu mais qui s'est dépossédé…
- Et monsieur Lataste Vital, le père libre penseur, ne contribue-t-il pas à l'œuvre de Dieu en disant Non ? Dans les siècles lointains, le prophète Isaïe a eu l'audace, dans l'exil de Babylone, de voir dans le dangereux conquérant Perse, le païen Cyrus, un libérateur pour les exilés. Il le nomme même « berger » dans la main de Dieu,« messie » de Dieu. (lire les chapitres 44 fin et début 45).

En tout cas, sans ce NON éprouvant, Alcide n'aurait peut-être pas pris le chemin de la vie professionnelle après son succès au baccalauréat, en 1850. Et cette étape manquerait à « l'œuvre de Dieu ».
Une année lui sera nécessaire au domicile familial pour mûrir sa réflexion et faire ce choix encouragé par son père.

II. <u>1852-1857 :</u> *L'œuvre de Dieu <u>dans la vie professionnelle</u> et <u>le choix décisif</u>.*

Cette étape va durer presque six ans dans l'administration (contrôleur des impôts), à Bordeaux, Privas, Pau et Nérac. Alcide, travailleur sérieux et compétent, se fera vite une belle réputation. Mais nous choisissons ici seulement deux directions marquantes dans cette vie active et généreuse où Dieu est à l'œuvre :

sa participation aux Conférences St Vincent de Paul
son projet de mariage avec Cécile rencontrée à Privas.

= Alcide Lataste dans <u>les Conférences Saint Vincent de Paul</u>

Dès son premier poste à Bordeaux, il est introduit dans cette « Société St Vincent » fondée en France par le jeune Frédéric Ozanam. Partout il retrouvera cette activité apostolique et spirituelle, se révélant chaleureux et missionnaire auprès de ces jeunes hommes qui se réunissent après leur travail. Cela va prendre une grande importance dans sa vie ; il dira « c'est une vraie famille » !

En effet, il vit là des activités plutôt toniques, comme s'il leur était « consacré ».

N'est-ce pas l'œuvre de Dieu en lui ?

Trois facettes lui importent dans ces activités :

- l'amitié avec les membres : Alcide apprécie la diversité de ces hommes qui viennent d'horizons si différents, animés par le même idéal.
- les pauvres à rencontrer : donner aux malheureux le meilleur de son cœur ; « il faut les visiter comme des amis et s'efforcer de se faire accepter comme tels ».
- l'adoration du Saint Sacrement : «ces nuits passées en commun près de l'autel où nous allions ensemble adorer et prier le Dieu qui nous donnait toutes ces choses ».

Ces trois facettes associées et appréciées par ce jeune fonctionnaire constituent assurément une nourriture solide. Alcide n'avait peut-être pas prévu cela mais il est entré dans cet univers qu'on peut dire « apostolique » en y mettant tout son cœur. *N'est-ce pas aussi l'œuvre de Dieu ?*

= Son projet de mariage <u>avec Cécile de Saint-Germain</u>

En Février 1853, après son succès à l'examen d'entrée, il est nommé contrôleur surnuméraire à Privas (Ardèche). C'est loin de sa région bordelaise mais il retrouve avec joie la Société saint Vincent de Paul où il avait été annoncé.

La rupture est moins lourde ; et puis il va faire connaissance avec Cécile dont le père Mr de Saint-Germain est à Privas le receveur principal des Contributions indirectes. Entre Alcide (21 ans) et Cécile (16 ans), l'admiration est réciproque : simplicité, générosité, piété, pureté de sentiments… c'est vraiment l'âme sœur. D'ailleurs on ne cache pas qu'on envisagera le mariage. Ce ne sera pas l'avis, à Cadillac, de Mr Lataste qui trouve tout cela beaucoup trop précipité et peut-être caprice d'un moment ; toujours est-il qu'il obtient la mutation de son fils à Pau, dès le mois de Septembre de cette même année. Pour Alcide et Cécile, c'est une épreuve mais ils sont bien décidés à garder contact et à bien préparer ce mariage qui n'est pas prévu pour les années proches.

De Pau, Alcide écrit à Emile son frère et parrain (10 ans plus âgé) : « Tu me félicites, mon cher Emile, d'avoir suivi et mis en pratique cette belle maxime que papa nous a répétée bien souvent : 'Fais ce que dois, advienne que pourra'… Oui, comme toi, je crois que c'est le devoir… et la voix de Dieu. »

Mais il est aussi clair ensuite pour affirmer que cela ne peut arracher de son cœur cet amour qui est tout pour lui maintenant. Sans doute, n'a-t-il pas oublié non plus sa marraine Rosy, religieuse qui lui disait : « fais comme moi, consacre-toi à Dieu », convaincue qu'elle était que Dieu l'attendait. Mais les choses ont changé ; il ne désire plus autant être prêtre ; n'est-il pas consacré à Dieu avec ses frères de la Société saint Vincent ? et puis cet amour avec Cécile, n'est-ce pas un signe de Dieu ?

En été 1855, il réussit l'examen de « Contrôleur des Contributions directes ».

Au printemps suivant, il sera nommé à son premier poste de Contrôleur à Nérac.
Mais voilà… en automne 1855, c'est plus qu'un coup de tonnerre, c'est un orage terrible qui déferle dans la vie d'Alcide Lataste :

- en octobre : décès de Rosy, sa sœur et marraine, religieuse (38 ans)
  après quelques mois de maladie très douloureuse, elle meurt de paralysie. Alcide aura appris qu'elle a offert sa vie pour sa famille et pour la vocation de son filleul.

  Deux jours plus tard, décès de madame Neveu, sa nourrice de Loupiac qui lui a « sauvé la vie » et qui a pris soin de lui durant les premières années de sa vie.

  Après la mort de sa marraine, pour Alcide <u>c'est le choix décisif</u>, rapide et clair : il sera tout donné à Dieu, en religion ou au service des pauvres.
- En novembre, dernier coup de tonnerre de cet orage :
  Le décès de Cécile de Saint-Germain, son amour (17 ans), à Privas.
  Frappée d'une fièvre typhoïde très violente, elle meurt en quelques jours. « C'est le comble », dira Alcide, cet homme de 23 ans, accablé.
  L'épreuve est terrible ; il est bouleversé mais pas anéanti. Sans doute que lui et Dieu, en amis, ont fait là ensemble une œuvre belle !
  Sa correspondance en donne des lignes émouvantes. L'année suivante, il retourne avec simplicité et courage à Privas : rencontrer sa « sœur du ciel » Cécile, la maman, des visites à des connaissances de Privas.
  En prenant le temps, dans la paix, pendant plusieurs jours.
  Ne peut-on pas deviner *« l'œuvre de Dieu* » ?

Et la vie continue : depuis mars 56, il est donc Contrôleur à Nérac. Il faut assumer les nouvelles responsabilités professionnelles. Et… préparer un avenir NOUVEAU, décisif. Il réfléchit, prie et s'informe. Il se procure les Constitutions de trois Ordres religieux : Prémontrés, Dominicains, Carmes.
Ce sera donc une consécration à la fois à Dieu ET aux pauvres.
Belle continuité avec sa vie professionnelle !
Et ce sera l'Ordre des Dominicains.
En novembre 1857, il frappe à la porte du noviciat à Flavigny *(Côte d'Or)*

III. <u>Novembre 1857 – Mars 1869 :</u> l'œuvre de Dieu <u>chez le frère Jean-Joseph Lataste</u>

Entré au noviciat le 7 novembre, il a la joie dès le 13 novembre de recevoir l'habit des frères prêcheurs et le nom de Jean-Joseph.
Quels signes de l'œuvre de Dieu pouvons-nous retenir dans ces onze années de vie dominicaine ? C'est la même vie, du même homme ; c'est la même œuvre de Dieu qui se poursuit, étonnante, dans l'approfondissement.
Il faut bien se limiter, puisque de toutes façons, il ne s'agit que d'exemples évocateurs de cette œuvre de Dieu. Retenons donc quatre exemples :

- Premières impressions dans ses débuts au noviciat de Flavigny ;
- Formation théologique et spirituelle ; un temps fort à st Maximin ;
- Les prédications à Cadillac : l'intuition fondamentale ;
- Mère Henri Dominique comme une envoyée de Dieu.
-

= au noviciat de Flavigny, premières impressions.

Temps de discernement quant à la vocation ; quelques jours de retraite spirituelle. Alcide Vital Lataste dira plus tard qu'il ne savait pas, en entrant, ce qu'était la vie religieuse mais qu'il était sûr d'une chose :

« c'est que Dieu m'appelait à Lui, et je me suis lancé à sa suite, tête baissée et en aveugle selon les apparences, mais sans crainte… »

Et des les premiers jours, il notera : « Je ne puis comprendre comment il se peut faire que je sois si calme, si tranquille, si heureux, certainement j'espérais l'être, mais non pas sans peine, sans lutte, sans combat… Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais je n'ai été si heureux, aussi calme, aussi gai ; jamais je n'ai ri, jamais je n'ai dormi d'aussi bon cœur. »

Il retrouve avec plaisir de longues adorations devant le Saint Sacrement, ce qu'il affectionnait déjà avec les hommes de la Conférence Saint Vincent de Paul. Ici, il étonne déjà ses confrères. Au Seigneur, il doit bien parler de sa joie d'être là. Lui, le gamin de Cadillac, si désireux d'être prêtre et si convaincu de son indignité.

Quel chemin parcouru ! N'est-il pas comme « rattrapé » par l'appel de son enfance ?

Dans l'important document (Positio) préparé pour la cause de béatification, le Père Jean Marie Gueullette a mis la photocopie d'une image de piété ayant appartenu au Père Lataste et qui représente : dans la nuit, l'apôtre Pierre près d'un feu (dans la cour du grand-prêtre) et plus loin, le visage de Jésus qui se tourne vers Pierre.

Au-dessus de ces deux visages, on peut lire : « tendresse du Cœur de Jésus – regard miséricordieux sur saint pierre ».

En dessous, on lit : « doux reproches à l'âme ingrate. – Et Jésus le regarda. »

Au dos de cette image, écris par le P.Lataste lui-même, ces mots :

« O regard béni de Jésus, vous qui amollissez les cœurs les plus durs, qui faites jaillir l'eau des rochers eux-mêmes, que de fois vous êtes tombé sur moi et j'ai détourné de vous mon visage… pardonnez-moi. »

Quelle que soit l'époque où cette image est tombée dans les mains du P.Lataste, elle dit bien les sentiments de son cœur et son travail avec Dieu.

= Formation théologique et spirituelle ; temps fort à St Maximin.

A la fin de son noviciat, frère Jean Joseph n'a pu être admis à faire profession. Ce retard est dû à sa santé perturbée : panaris au doigt, grave infection, puis à la guérison, début d'une ostéomyélite de la hanche. Tout cela va perturber un peu ce temps de formation, en y incluant les soins nécessaires.

C'est finalement en mai 1859 qu'il fait cette première profession au couvent e Toulouse ; il a la joie d'y voir son père et deux de ses frères.

Il rejoint alors le couvent des étudiants profès, à Chalais d'abord (près de Grenoble) puis à partir de juillet, à Saint Maximin, au nord de Toulon (Var). Les études, ses ennuis de santé, la vie communautaire… tout cela le conduit à un approfondissement

vers l'essentiel. Il y avait depuis longtemps dans sa vie Marie, le Saint Sacrement, les pauvres, St Joseph ; voici Marie Madeleine. A Saint Maximin, elle lui devient proche ; il est impressionné par la fête qui lui est faite en mai 1860, pour la translation de ses reliques dans une châsse neuve. Une grande pécheresse ! si vénérée ! Durant une procession, il a le privilège comme malade (de sa hanche) avec quelques autres malades, de toucher la tête de la sainte :

> « Baisant cette tête autrefois avilie, aujourd'hui sacrée, je me disais
> Il est donc vrai, les plus grands pécheurs, les plus grandes pécheresses ont en eux ce qui fait les plus grands saints ; qui sait s'ils ne le deviendront pas un jour ? »

Dieu n'est jamais en retard pour faire sa part. Marie Madeleine a beaucoup aimé. Dieu n'est pas en retard non plus pour ce frère jean Joseph.

C'est à **Saint Maximin qu'il fera profession solennelle le 10 mai 1862, en ajoutant le nom** de Marie à son nom : Marie Jean Joseph.

C'est aussi de Saint Maximin qu'il sera ordonné prêtre à Marseille, avec cette intention plus personnelle pour le souci des âmes, son père, son frère Emile, toutes les âmes tombées. L'œuvre de Dieu, c'est la mission.

= Les prédications à Cadillac : l'intuition fondamentale.

Ordonné prêtre le 8 février 1863, le frère prêcheur Marie Jean Joseph Lataste, dès l'été de cette même année, est « assigné » au couvent de Bordeaux. Dès lors, sa vie est celle de tout frère de l'Ordre des Prêcheurs : prédications nombreuses et variées, avec en plus pour lui au mois de septembre, la bonne nouvelle de sa guérison complète de cette hanche qui l'a fait longtemps souffrir.

Et voici l'accélération des événements qui vont donner naissance à « Béthanie ».

Septembre 64 et septembre 65, les deux prédications de la retraite spirituelle aux détenues de la prison de Cadillac, son pays natal. Maaison centrale de femmes (400 détenues environ) qui vont recevoir pour la première fois ces activités spirituelles, vécues durant la nuit pour ne pas perturber les horaires de travaux forcés.

- Septembre 1864 : <u>première prédication</u> à la Centrale.

  Le matin, à quatre heures et demie prière, instruction, sainte messe.

  Le soir, instruction, prière, exposition du saint Sacrement.

Durant quatre jours ; le dernier (dimanche) adoration perpétuelle.

Le tout, absolument libre, à la différence de leurs programmes quotidiens !

Pour la première fois, le P.Lataste entre dans ce bâtiment « avec un grand serrement de cœur » dit-il. Les murs extérieurs lui sont familiers depuis toujours mais il va voir l'intérieur et même l'intérieur des cœurs de celles qui se confieront à lui. Les voilà devant lui, ces femmes, à la physionomie « singulière et même repoussante » mais impressionnantes par leur nombre (presque toutes là !) et leur silence. Et c'est ce fameux « Mes chères sœurs… »

Pourquoi Dieu vous a-t-Il conduites ici ? C'est pour vous sortir de la situation dans laquelle vous étiez tombées, vous sortir parce qu'Il vous aime… Comment vous ai-je appelées en commençant… ? Mes chères sœurs.

Et d'où vient que vous m'êtes si chères, vous que le monde oublie et méprise ?

C'est que nous sommes les ministres d'un Dieu qui vous aime, malgré vos souillures, d'un amour sans égal ici-bas… Si vous saviez comme Il est bon… !

Et voilà que leur regard s'ouvre timidement et les têtes se relèvent « comme des fleurs après la pluie bienfaisante de l'orage. »

C'est l'œuvre de Dieu en même temps que de leur liberté qui renaît à la confiance.

Ne serait-ce pas aussi l'œuvre de Dieu au plus profond du père Lataste ?

Quand il dit « mes chères sœurs », ce ne sont pas que des formules de sermon ; dès la préparation de cet entretien, il devait bien expérimenter la vérité de ces mots et de cette fraternité spirituelle, lui qui comme saint Pierre, avait vécu la vraie bonté de Jésus qui l'avait poursuivi de son amour.

Elles sont vraiment « ses sœurs ».

L'incarnation n'est pas que pour Jésus. Grâce au Ressuscité et à son Esprit, l'incarnation continue dans l'humanité de ces femmes et du prédicateur pour réaliser une réelle fraternité.

On comprend que recevant ces femmes pour le pardon et pour des dialogues où certaines lui confient leur secret qui se résume à peu près à ceci : quand j'aurai terminé ma peine et que je sortirai, je voudrais me donner totalement à Dieu.

On comprend qu'un soir, en prière devant le St Sacrement, l'intuition fondamentale se présente à l'esprit du P.Lataste de la façon la plus claire :

Celles qui ont le désir de consacrer leur vie à Dieu en sortant de prison doivent pouvoir entrer dans un couvent ordinaire, à égalité avec les autres sœurs, car « la main (du Seigneur) qui a relevé les unes est la même qui a protégé les autres ».

Ce projet, aussitôt devenu très clair, ne le quittera plus. Comme il logeait dans la maison familiale, il en parle à ses parents et constate l'approbation enthousiaste de Mr Lataste, son père.

- Septembre 1865 : <u>Deuxième prédication</u> dans la même prison de Cadillac.

Accueilli chaleureusement, il apprend que ce sont elles qui ont supplié, insisté pour qu'il revienne. La date correspond avec l'adoration perpétuelle dans la paroisse. Il pourra s'exclamer le dimanche :

« J'ai vu des merveilles ! J'ai vu des merveilles ! »

L'action de Dieu venu dans cette prison,(eucharistie) les servir à sa table et les nourrir.

« j'a vu cette prison, objet de tristesse et d'effroi pour les hommes, transformée cette nuit en un lieu de délices…

J'ai vu de pauvres femmes… passer de longues heures aux pieds de Jésus ; en dépit des fatigues du jour et du poids des années déjà passées en ces lieux d'expiation et de peine, libres, elles ont choisi de passer librement leur nuit au pied des saints autels ; cent cinquante y ont passé leur veillée et, la moitié de la nuit venue, cent cinquante leur ont succédé… »

Et presque toutes ont communié le matin.

Evident plus que jamais, que le projet né un an plus tôt doit être mis en œuvre.

= Mère Henri Dominique, comme une envoyée de Dieu.

Fin septembre 1865, le P.Lataste quitte Bordeaux pour Flavigny, comme sous-prieur du couvent, chargé des novices profès.
Le 11 décembre, il doit revenir à Cadillac où son père est décédé à deux heures du matin, après une courte maladie.
C'est durant cet hiver 65-66, à Flavigny, qu'il rédige son projet dans la brochure « Les Réhabilitées » destinée à ses supérieurs, aux évêques, aux élus, etc… dès le printemps 1866.
C'est aussi en février 1866, dans le diocèse de Montauban, qu'une religieuse, Sr Bernardine, (de la Présentation de Tours), chef d'établissement scolaire, rencontre opportunément au parloir de son établissement la femme du directeur de la prison de Cadillac. Celle-ci se met à raconter chaleureusement l'influence étonnante sur les détenues de ces prédications du jeune dominicain. Elle parle aussi de son projet de fondation pour des détenues converties.

Sœur Bernardine qui a plus de vingt ans de vie religieuse est prise par une grande émotion car, précisément, c'est dans ce sens que se porte sa recherche depuis quelques années. Elle écrit immédiatement au prieur dominicain de Toulouse qui l'oriente (elle et une de ses sœurs plus jeune), vers les dominicaines enseignantes cloîtrées de Sète (Hérault). Elles y reçoivent l'habit dominicain dès leur arrivée.
Sœur Bernardine devient Mère Henri-Dominique.

La forte émotion qui a conduit sœur bernardine au bord de l'évanouissement est sans doute le signe de la rencontre entre sa liberté et un appel de Dieu en profondeur ; ce qui ne veut pas dire que tout est réglé, loin de là.

Mais il n'y a pas de temps à perdre : dès le mois de mai, c'est la rencontre à Flavigny, du P.Lataste. Et quelle surprise ! Le Père Lataste lui-même lui apprend que la fondation n'est pas réalisée mais que seulement deux aspirantes sont en formation chez les dominicaines de Nancy et que le projet n'est pas de s'occuper de ces anciennes détenues mais de vivre avec elles à égalité au risque d'être prise éventuellement pour une ancienne détenue.

Avec la brochure « Les Réhabilitées » en main, il faudra bien une deuxième rencontre pour préciser les choses. Et c'est alors que le P.Lataste lui confie qu'il compte sur elle pour conduire avec lui la fondation.
Assez de bouleversement pour qu'il lui propose de prendre quelques jours de retraite spirituelle afin de prendre sa décision. Elle accepte.

C'est alors le travail quotidien d'une fidèle collaboratrice : découverte des problèmes, des personnes ; correspondance suivie avec ce P.Lataste qui assure par ailleurs ses tâches de frère prêcheur et le noviciat de Flavigny ; recherche de financements, de lieux de fondation. Le tout avec le soin méticuleux de mettre en œuvre, non pas ses idées, mais l'œuvre que le père a reçue de Dieu, à Cadillac. Admirable ! On comprend ici son exclamation du 22 Janvier 1869, à Frasnes-le-Château : « Mais votre œuvre ! Qu'allons-nous devenir si vous nous laissez seules ? »

En conclusion très brève. L'ŒUVRE DE DIEU… L'œuvre du Dieu de la bible et donc de Jésus, on le voit, c'est l'œuvre d'une merveilleuse collaboration entre la liberté des humains et l'action discrète de Dieu, discrète et mystérieuse.

Si ces quelques lignes permettent au lecteur de retrouver dans sa propre existence, des traces d'une pareille collaboration chez lui, alors on pourra dire qu'elle continue cette « œuvre de Dieu » que nous avons cherchée chez le Père Marie Jean Joseph Lataste. Car Dieu est non seulement patient mais persévérant envers tous ceux qui s'ouvrent à son action. Béni soit-Il !

==========

Tout cela inspiré essentiellement par :

- Robert et Claude Evers : Marie Jean Joseph Lataste (1944)
- Jean Marie ueullette O.P. : Ces femmes qui étaient mes sœurs… (éd.du Cerf.2008)
- Positio sur la vie… de M.J.J.Lataste (Rome 1996)